

À la suite du Grand Débat « Ce chien est-il un chien de montagne et si oui un chien de montagne peut-il dormir dehors par -20 degrés et si ça n'en est pas un va t-il mourir ? » nous décidons de le laisser dormir à l'intérieur (la primaire de la gauche à côté fait pâle figure).

Dimanche nous repartons tous à l'assaut du Pic du lac Blanc, et on y voyait quelque chose ! Très froid (-15) mais grand soleil et peu de vent. Nous montons au sommet par la crête - vue magnifique - et redescendons dans une très bonne neige jusqu'à la Clarée (800 m de D+). Belles traces dans la poudreuse légère, nous nous en donnons à cœur joie jusque dans la forêt. Éric, Périne et Jean-Louis préfèrent rentrer et prennent la piste jusqu'à Névache où ils dégustent paraît-il une bière au soleil.

Guillaume, Denis et moi repartons à 13h30 pour traverser par le col du Chardonnet et prendre le bus au Pont de l'Alpe. Superbes paysages, aucune trace, nous croisons un bouquetin aux grands bois. Nous avons par contre un peu sous estimé la distance et il faut tracer. Nous mettons 3 heures à atteindre le Col du Chardonnet auquel nous arrivons vers 16h45. Le temps s'est bâché, il caille vraiment et le vent s'est levé. Moment de solitude car nous ne trouvons pas tout de suite l'endroit pour descendre, le soleil se couche derrière l'Aiguillette du Lauzet et il fait glacial. Finalement cela passe entre les cailloux. Nous traversons vers l'Aiguillette du Lauzet et descendons dans la combe. La nuit tombe et il fait vraiment vraiment froid. Les chalets de l'Alpe du Lauzet en vue, nous descendons plus tranquilles et je rêve d'un thé ou d'une bière à l'auberge du Pont de l'Alpe en attendant le car. On finit à pied sur le chemin vers le pont de l'Alpe, Denis le Vaillant en profite pour tomber dans un dernier trou et nous voilà arrivés

à la route vers 18h. Nous patientons une demi heure "au chaud" sous l'auvent de l'auberge fermée. C'était frais, c'était venté, mais c'était beau !



## Les balcons de la Bresse ?

par Marc Besse

**J**'avais prévu de longue date de me faire une semaine ski de fond début 2017 ; idéalement une traversée du Jura ou du Vercors. Toutefois en ce début janvier, la neige venait à manquer un peu partout en France, à l'exception des Vosges. Aussi me suis-je rabattu sur la Bresse (la ville vosgienne pas la région) et le parc naturel régional du Ballon des Vosges. Je ne l'ai pas regretté : neige fraîche et soleil étaient au rendez-vous !

### **Matin 1**

Je refais pour la dixième fois le chargement de mon sac à dos : rien à faire, je ne parviendrai pas à emporter skis de fond et skis de randonnée dans les Vosges. Ô rage ! Ô désespoir ! Dans ce dilemme cornélien, mon envie de refaire du ski de fond prend finalement le dessus et je me résigne à n'emporter que mes skis de fond, en espérant qu'ils me permettront d'emprunter les pistes forestières vosgiennes... Météo France annonce

des nuits assez fraîches pour la semaine et j'alourdis donc mon sac d'un pesant mais chaud sac de couchage. Il est midi, l'heure de prendre mon train.

### **Après-midi 1**

Après un trajet assez rapide en train jusqu'à Remiremont depuis Paris, j'arrive en bus en fin d'après-midi à la Bresse. L'heure tardive ne me permettant pas d'atteindre avant la nuit le refuge des Trois Fours situé sur la ligne de crête, je monte à ski à la cabane de Rouge-Mousse par un sentier forestier serpentant paresseusement au milieu de la forêt vosgienne ensevelie sous la neige. Cette cabane est bien entretenue (par l'ONF apparemment), avec un poêle à bois qui tire bien. J'y passe la nuit, bien protégé du vent au premier étage.

### **Jour 2**

Après une nuit agréable, je repars le lendemain en direction du Hohneck, honorable mont vosgien, culminant à pas moins de 1363 m ! Le vent a soufflé toute la nuit et a arraché de nombreuses branches aux sapins ; je ne me doute pas encore de l'enfer de neige cartonnée que sera la ligne de crête quelques heures plus tard. Les conditions sont pour le moment idylliques : un franc soleil d'hiver filtre à travers les arbres croulant sous la neige et il y a au moins 20 cm de neige fraîche. Ma progression est cependant moins rapide que prévue : mes skis de fond (de piste) peu larges et sans peau ne me permettent pas de passer par tous les pistes forestières, notamment les plus raides. Après deux essais infructueux où je patauge longuement dans la poudreuse profonde, je finis par me résigner à emprunter des chemins à flanc de montagne. Tant pis pour la ligne de crêtes. Ce détour forcé me donne toutefois l'occasion de passer par deux lacs gelés (la tourbière de Machay puis le lac de Blanchemer) splendides dans leur écrin de sapins blancs de neige. Je n'ai croisé pour le moment personne, à part un « vidéaste amateur » (sic.) et son drone, manifestement un peu paumé(s). En approchant des pistes de skis

de la Bresse, des traces anciennes apparaissent et me permettent de me hisser 500 m plus haut sur la ligne de crête. Là, la vue porte loin à l'Est par ce bel après-midi, même si les Alpes suisses et françaises restent cachées derrière une légère brume de chaleur (il doit tout de même faire -10°C ou -5°C). Si le panorama est à couper le souffle, je regrette rapidement le couvert de la forêt vosgienne et sa neige plus douce. Le vent souffle, plutôt très fort, et la neige est complètement cartonnée. Pas facile en ski de fond... Je finis la montée au Hohneck à pied et la descente à skis me donne l'occasion d'exécuter de belles gesticulations qui resteront probablement dans les annales vosgiennes. Heureusement que le point de vue récompense largement mes efforts. Je finis par regagner des bosquets de sapins, sous lesquels je glisse doucement jusqu'à



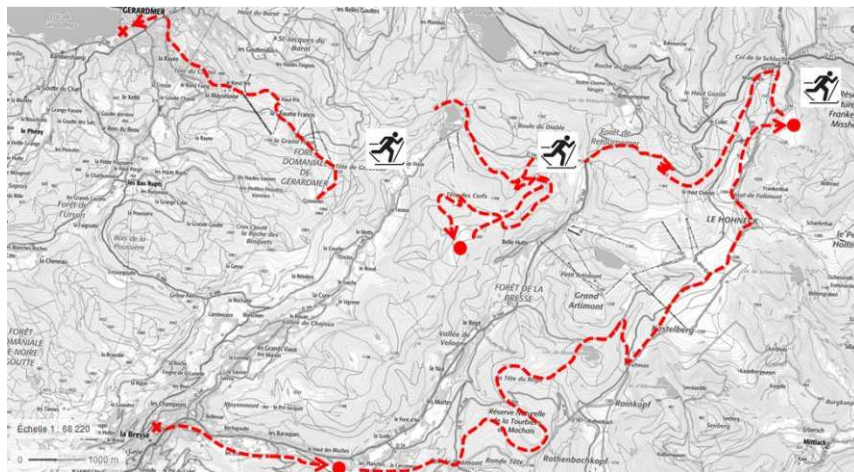
*Le plateau des Champis (photo Office du tourisme de la Bresse)*

la nuit tombée pour atteindre le refuge des Trois Fours, après m'être délecté d'un coucher de soleil sur la vallée de Munster.

Le refuge des Trois Fours est situé sur la ligne de crête et la vue sur les Alpes bernoises est magnifique depuis la salle à manger, surtout le matin avant que la brume de chaleur ne se lève. Dommage que le Hohneck me cache le Mont-Blanc ! Le refuge est très bien chauffé, l'eau des douches bien chaude et les plats, préparés par le sympathique et pyrénéen gardien Claude, bons et roboratifs. Je dois avouer que je n'ai pas été convaincu outre mesure par la munstiflette<sup>1</sup> (c'est que le munster perd tout son goût !)

### Jour 3

La journée est consacrée à faire du ski de fond sur le domaine des Trois Fours. Il me faut tout de même justifier le fait d'avoir emporté mes skis de fond. Si le domaine est relativement petit, les pistes sont bien tracées et alternent entre forêts et plateaux dégagés avec vue (encore et toujours) sur la vallée de Munster. Le refuge est plutôt bien placé puisqu'il se trouve en fait... au milieu des pistes. Je dors une seconde nuit au refuge.



*Circuit effectué*

### Jour 4

Je pars au petit matin du refuge avec pour objectif de rejoindre (rapidement, pensé-je !) le domaine nordique de la Bresse Lipsisch. La descente sur l'unique piste bleue du domaine alpin du col de la Schlucht s'effectue sans trop de dommage lorsqu'on a compris l'intérêt qu'il y a à ne pas trop prendre de vitesse en faisant son chasse-neige. J'emprunte ensuite un bout de la route des crêtes, verglacée après le passage des dameuses (plutôt des ra[c]leuses ici). Au croisement avec l'une d'elle, alors que je faisais un point carte, je perds mon équilibre, m'étale de tout mon long et casse le haut du manchon d'un de mes bâtons, tandis que s'envole ma carte 20 m en contrebas. Je me relève un peu secoué, déchausse et me lance à la recherche de la carte perdue... que je finis par rattraper en nageant dans la poudreuse. Laborieusement je me remets sur les skis et je rejoins une piste forestière qui devait censément descendre jusqu'à la station de la Bresse Hohneck, en surplombant la route. Je m'y engage alors innocemment, trompé par les nombreuses traces

de ski ; au bout d'un kilomètre toutefois, la piste se perd dans les sapins (ou je perds la piste, c'est à discuter) et je me retrouve au milieu de la forêt, dans la neige profonde, incapable de continuer. Je n'ai aucune envie de remonter et il ne me reste donc plus qu'à glisser difficilement à grand coup de conversion jusqu'à la route en contrebas, où je finis à pied jusqu'au col des Faignes, un peu frustré.

Enfin de retour sur des pistes tracées, je tourne avec bonheur sur les pistes de la Bresse-Lipsisch et je monte en fin d'après-midi à la cabane des Champis, via la bien-déterminée piste des Champis, située sur un plateau dont je vous laisse deviner le nom. Je parcours avec plaisir ce plateau, autant sur les pistes que dans la savoureuse neige fraîche. La vue à 360° sur les alentours porte loin. Tandis que je rejoins la cabane des Champis, les derniers reflets orangés du soleil disparaissent de la ramure des sapins couverts de neige. La cabane est équipée d'une cheminée qui tire bien<sup>2</sup> et d'une pièce pour dormir au premier étage... pour ceux qui ne craignent pas les courants d'air. Une source située à 20 m du chalet coule malgré le froid.

*Le refuge des trois Fours (photo FFCAM)*





*Point de vue sur les Alpes depuis le Hohneck (photo imagesdesvosges.over-blog.fr)*

### **Jour 5**

Je redescends rapidement la piste des Champis et je remonte depuis la Bresse-Lispasch sur le domaine nordique de Xonrupt-Longemer-Gerardmer (les deux domaines sont reliés par des pistes damées). La température s'est bien radoucie dans la nuit et la neige commence (déjà !) à fondre. Je profite des belles pistes du domaine jusqu'à midi avant de rejoindre Gerardmer. Pour éviter un long portage sur la route, je m'engage sur une piste forestière qui débouche sur les pistes du domaine alpin. Je décide de retenter ma chance et je descends une piste bleue en dégainant mon plus beau chasse-neige, nonobstant les moqueurs vosgiens. Le bas des pistes est noir de vosgiens venus profiter des joies de la glisse par ce beau week-end ensoleillé et enneigé (peut-être le premier de la saison). Cela me donne l'occasion de réviser mon classement des plus longues queues jamais observées à un téléski : il devait bien y avoir 300 m de queue, et ce n'est pas une blague.



Je reprends depuis Gerardmer un bus jusqu'à Epinal. De là, un train me permet ensuite d'arriver en soirée à la gare de l'Est.

Au terme de cette escapade, je pense être en mesure de vous confirmer expérimentalement ce qu'une réflexion théorique poussée permettait d'entreapercevoir : les skis de fond de piste semblent bien être faits pour les pistes et ne remplacent pas (encore ?) les skis de randonnée. Je terminerais par une question pour tous les randonneurs au long cours. J'ai discuté au refuge des Trois Fours avec deux anciens membres du CAF-IDF (très sympathiques au demeurant) qui finissaient une traversée des Vosges. Ceux-ci m'ont affirmé que leurs sacs pesaient moins de 10 kg pour une randonnée de 5 jours en autonomie. Essayant déjà péniblement de ne prendre que 12 kg en été, je leur ai demandé par quel miracle ils étaient parvenus à enlever tant de kilos de leurs sacs. La réponse est assez simple : il suffit d'emporter peu de nourriture. Par exemple pour leur traversée vosgienne, les deux compères se partageaient un paquet de muesli lyophilisé pour deux le matin, un peu de pain et de fromage le midi, une demi-soupe le soir complétée par une tisane. Selon eux (et selon le gardien) c'était amplement suffisant. Sans aller jusqu'à dire que cela m'empêche de dormir, cette question de nourriture me taraude depuis un mois. Et vous, vous en pensez quoi ?

- 
1. Camarades vosgiens ou gastronomes, j'ai besoin de votre retour d'expérience : avez-vous déjà mangé une munstiflette qui avait un goût de munster fait ?
  2. Ce qui m'a donné l'occasion d'expérimenter la purée mousseline au cresson, expérience culinaire que je vous encourage à tenter.